

SCÈNE 2

LUC, *voix off*. Merci là!

LUC, *entrant vêtu de la jupe espagnole manquante*. Y sont donc gentement, les polices.

CATHERINE. Les polices!

LUC. Y viennent nous ouvrir la portière de la voiture, y nous aident à descendre.

CATHERINE. Que c'est que t'as encore faite? La porte!

LUC. Tu t'en vas en voyage, Catherine? Mets c'te valise-là à terre.

CATHERINE. Un gars qui s'habille avec les guenilles de sa mère, au village, y appellent ça une... On va essayer de passer sous silence la manière dont y appellent ça.

LUC. Je viens de te dire de mettre c'te valise-là à terre. Tu iras la reporter dans ma chambre. Essaie encore une fois de t'en débarrasser, j'te garantis de faire des choses encore plus laides que ce que je viens de faire au village.

CATHERINE, *à Isabelle*. Tu m'as dit qu'y était dans savane! Mentuse!

LUC. J'suis allé rendre visite à madame Tessier à son comptoir postal.

CATHERINE. J'te crois pas. C'était fermé aujourd'hui.

LUC. J'suis rentré par sa cuisine. En m'voyant, 'est devenue raide comme une barre de fer. « Madame Tessier, j'suis venu chercher le paquet que ma mère a oublié icite y'a ben des années. Vous en souvenez-vous? J'étais avec elle. J'avais dix ans. »

ISABELLE. Que c'est qu'a-t'a répondu?

LUC. A m'a dit: « Ta mère est venue un Jeudi saint quand le comptoir était ouvert pis aujourd'hui, on est Samedi saint, ça fait que le comptoir est fermé. »

CATHERINE. A l'a ben faite de te répondre de même!

LUC. J'me suis raidi à mon tour pis j'y ai dit qu'elle allait devoir, malgré elle, faire un exception.

CATHERINE. Tu l'as pas menacée?

LUC. J'y ai dit que j'avais jamais brutalisé une femme mais que peut-être, malgré moi, j'allais faire une exception. 'Est devenue blanche comme une enveloppe pis a m'a suivi dans l'arrière-boulique jusqu'au comptoir postal.

CATHERINE. Tu l'as menacé!

LUC. J'me suis accoté gracieusement au comptoir...

ISABELLE. « Gracieusement? »

LUC. Gracieusement, ça veut dire comment meman savait se comporter, avec élégance. « Madame Tessier, v'là vingt ans, meman est venue chercher un paquet qu'elle avait reçu de Québec. »

ISABELLE. C'était quoi le paquet?

LUC. Un dictionnaire d'espagnol.

CATHERINE. Isabelle a pas d'affaire à savoir ça!

LUC. Quand meman a demandé son paquet, madame Tessier l'avait déjà ouvert.

ISABELLE. À cause ?

LUC. On était en temps de guerre pis comme on avait déjà hébergé un étranger chez nous, ça d'l'air que ça y donnait le droit d'ouvrir not' courrier. Elle a dit à meman qu'a lisait trop, que c'était pas bon de trop lire, que l'espagnol ç'avait d'l'air d'une ben belle langue, qu'a connaissait juste le mot « corrida » mais qu'a savait pas c'que ça voulait dire. Ça fait que meman a décidé d'y expliquer.

ISABELLE. Meman a expliqué ça à madame Tessier ?

LUC. Ouais, pis comme 'est du genre à se parde dans une talle de bleuets, y'a fallu que meman y fasse un dessin.

CATHERINE. Du respect pour les aînées !

ISABELLE. Va donc faire cuire le jambon, Catherine !

LUC. Meman y'a expliqué qu'une corrida c'était comme si tout le monde de Saint-Ludger se ramassait à l'arena pour voir un cultivateur tuer son beu. A y'a dit qu'au milieu de l'arena, y'avait le toréador, le toréador c'était comme si le cultivateur en question s'était habillé avec du tissu d'ameusement de salon. Au péril de sa patience, meman y'a expliqué, détails après détails, que le toréador agissait une espèce de grand rideau rouge, que ça s'appelait une muleta, y passait tout drette pis tout l'monde de Saint-Ludger criait « OLÉ ». Quand le beu avait passé tout drette des dizaines de fois pis qu'y était assez essoufflé pis que le monde était écoeuré de crier « OLÉ », le toréador transportait l'animal avec des grandes broches à tricoter !

ISABELLE. A'l'a dû rire, madame Tessier ?

CATHERINE. Pantoute.

LUC. Y est monté plein de malices dans gorge pis a les a crachées dans face à meman en y disant que ça prenait rien

qu'une femme de mauvaise vie qui couchait avec des importés pour aller crier « OLÉ » quand un cultivateur tuait son beu.

ISABELLE. A'l'a dit ça à meman ?

CATHERINE. Maudis radotages !

LUC. Meman est revenue à maison en pleurant. J'marchais vite en arrière d'elle pis j'y disais : « Le paquet, meman ! T'as oublié ton paquet ».

ISABELLE. Pis tantôt, au comptoir postal, comment ç'a fini ?

LUC. Après y'avoir rafraîchi la mémoire sur la scénette de la corrida, j'ai dit à madame Tessier que je partirais pas les mains vides. C'était le dictionnaire ou son chignon.

CATHERINE. D'autres menaces ?

LUC. Ben après vingt ans, a'l'a sorri d'en dessous du comptoir, un p'ût livre plein de poussière. (*Luc sort de ses jupes le petit dictionnaire d'espagnol. Isabelle prend le livre.*) « Soyez à l'heure à soir, madame Tessier. C'est la veilleé pascalle. J'voudrais pas que vous manquiez la suite. »

CATHERINE. Pis après, comment c'qu'a l'a réagi ?

LUC. A'l'a eu une faiblesse mais y a resté assez de force pour appeler le sergent Claveau. C'est lui qui m'a « escorté » jusqu'icitte.

ISABELLE. *fouillant dans le dictionnaire d'espagnol* C'est tellement beau quand tu parles, Luc.

CATHERINE. Que c'est que tu veux faire à la veilleé pascalle ?

LUC. J'viens de le dire. La suite des événements.

CATHERINE. Tu t'es pas encore contenté? Aujourd'hui, madame Tessier. Hier, ta crise de larmes à l'épicerie parce qu'y avait rien pour faire une paella! Ça sert à rien de leur rappeler tout ça, Luc. C'est une histoire qui regarde pas personne. Ça fait vingt ans. Oublie!

LUC. Oublier? Oublier c'te race de sales-là qu'y ont traîné not' mère dans bouette?

CATHERINE. Quand meman est... morte, y ont tourné la page. Fais-en autant avec eux autres. Oublie!

LUC. Oublier! Je ne veux pas! Je ne peux pas, moi! J'ai besoin de faire chier les bonnes âmes qui se dévouent à te rappeler que t'étais un p'tit orphelin à qui y apportaient une boîte d'épicerie à Noël, des guenilles au printemps. J'veux leur rappeler leur responsabilité dans not' petit drame familial. Y sont là, présents, dans mon cerveau comme un gros caillot qui bloque mon imaginaire.

CATHERINE. Écris c'que tu leux ferais, c'est moins dandgereux.

LUC. Mon écriture est trop précieuse pour parler d'une bande d'incultes. L'écriture, c'est d'aller plus loin. Tant que j'aurai pas réglé les comptes de meman avec eux autres, je serai jamais capable d'y rendre l'hommage que je lui dois.

CATHERINE. Y a tellement d'autres beaux sujets dont tu pourrais t'inspirer.

LUC. Ça m'tente pas de réécrire *Maria Chapdelaine* pour te faire plaisir, hostie!

CATHERINE. Un sacre durant le carême, c't'un sacrilège!

ISABELLE. T'es fatigante avec tes p'tites phrases courtes! Hostie! (*Silence*) C'est de ça que j'im'ennuyais. C'est tellement

beau quand y fait une crise. (*Dictionnaire d'espagnol en main.*) C'est toujours « Inuslado »!

CATHERINE. Y faudrait que tu te reposes, Luc. T'es à bout de nerfs. (*Elle reprend la valise et se dirige vers la porte.*) Ça va finir par une dépression.

ISABELLE. Oûisque tu vas avec la valise?

CATHERINE. Tu te souviens comment faire cuire le jambon?

ISABELLE. J'haïs ça quand tu me réponds par une question!

CATHERINE. Je nous ai toujours sauvées, Isabelle.

LUC. La valise!

CATHERINE, *déposant la valise par terre.* J'vas aller nous excuser à madame Tessier. Pauv' vieille!

LUC. C'est ça, va t'excuser d'être ma sœur.

*Catherine sort. On entend la voiture démarer.*